

**Points d'absorption**  
**dans les roches dolomitiques du Dinantien de Saint-Gérard,**

par F. KAISIN Jr.

La commune de Saint-Gérard a fait aménager en route le chemin qui relie son centre à la commune de Graux. Une tranchée nouvelle, située à 350 m. au N.-E. de la limite du territoire de Saint-Gérard, montre des affleurements de dolomie attribuables au sommet du Tournaisien (faciès de Responnette-Saint-Gérard du chanoine de Dorlodot) <sup>(1)</sup>.

La route entame le flanc sud d'un synclinal dinantien dont le noyau est constitué ici par du Viséen inférieur, tandis qu'à l'Ouest on y trouve du Viséen moyen et supérieur. L'axe du synclinal coïncide à peu près avec un vallon dans lequel débouchent deux venues d'eau importantes : la fontaine de Burnot,

---

<sup>(1)</sup> H. DE DORLODOT, Le calcaire carbonifère de la Belgique et ses relations stratigraphiques avec celui du Hainaut français (*Ann. Soc. géol. du Nord*, t. XXIII, 1895, p. 251).

résurgence du Viséen, à la limite supérieure du marbre noir de Dinant [V1a], et la fontaine Saint-Laurent, exutoire des eaux du Tournaisien supérieur, qui sont ici de bonne qualité et potables.

La tranchée de la route montre, sur une longueur de 130 m., des couches du Tournaisien supérieur et du Viséen inférieur, inclinées de  $35^{\circ}$  N.-W. au Sud, à  $25^{\circ}$  N.-W. au Nord. La direction varie progressivement de S.  $40^{\circ}$  W. au Sud, à S.  $55^{\circ}$  W. au Nord. La route est presque parallèle à la direction, grâce à quoi on rencontre, malgré la grande longueur d'affleurement, dans la moitié nord de la coupe, les couches décrites par H. de Dorlodot (*op. cit.*, termes *g* à *i*). Toutefois, la dolomitisation est ici beaucoup plus avancée qu'au N.-E. de Saint-Gérard, où se situe la coupe de Responnette, avec les types lithologiques originaux de cet auteur.

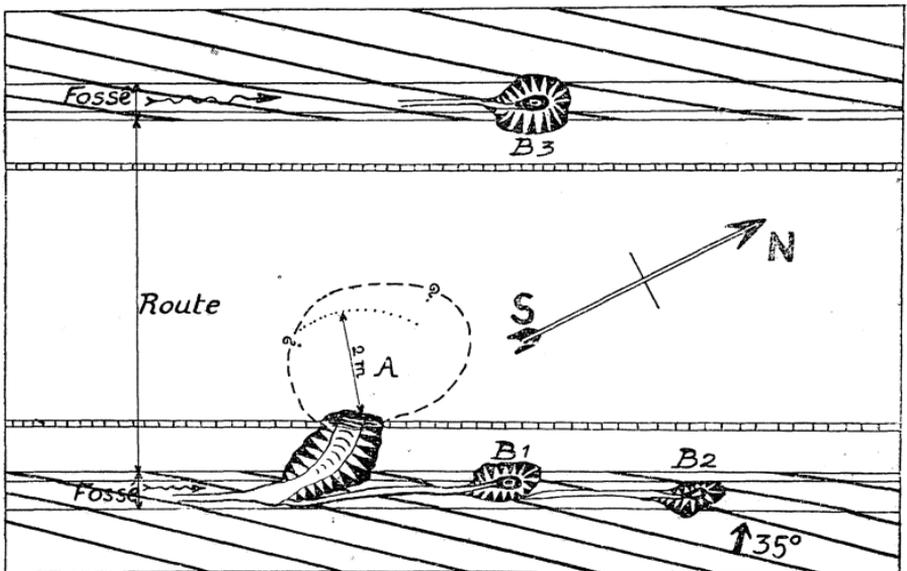


FIG. 1. — A. **Perte principale.** Excavation sous la route, dont les parois ne peuvent être atteintes par une sonde de 2 m.

B1, B2, B3. **Pertes en entonnoir.**

Les bancs sont représentés en trait fort.

Après l'hiver de 1939-1940, dont les deux dégels eurent des effets érosifs très prononcés, à cause de leur rapidité, nous avons eu l'occasion de revoir cette tranchée. Le limon grenu, brun-roux qui recouvrait la dolomie et remplissait les dépressions et les fissures de celles-ci avait été enlevé. Les effets mécaniques de l'érosion des fossés par le ruissellement n'étaient importants que dans la partie sud (*amont*) de la coupe. Un

entonnoir dans le fossé ouest et trois entonnoirs dans le fossé est avaient absorbé toutes les eaux de ruissellement, ainsi que le limon et la pierraille dont elles étaient chargées. La perte principale du fossé est s'étendait sous la route dont le revêtement et l'encoffrement de moellons étaient intacts. L'excavation ainsi constituée avait plus de 2 m. de diamètre et 1<sup>m</sup>50 de profondeur. La pente du fond, d'environ 25° d'inclinaison vers le Nord, était constituée de pierraille. On peut estimer à plusieurs dizaines de mètres cube la quantité de limon grenu et de pierrailles absorbée par cet entonnoir et ses trois satellites.

Il est intéressant de constater que ces pertes, par des fissures très largement ouvertes, sont situées dans une dolomie franche. Cette roche ne peut donc, en général, être considérée comme assurant un isolement filtrant pour les eaux sous-jacentes.

Les méthodes d'étude des eaux souterraines des régions calcaires en vue du captage comme eaux potables doivent être appliquées, en principe, aux séries de dolomies même très pures, sinon avec la même rigueur, du moins avec assez de méticulosité pour s'assurer que des réseaux de fissures ouvertes largement n'y existent pas. Ce cas doit être plus fréquent qu'on ne pourrait croire.

---